Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, La Société Saint-Vincent-de-Paul au XIX^e siècle. Un fleuron du catholicisme social

Paris, Éditions du Cerf, 2008, 713 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22046>

DOI : 10.4000/assr.22046

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, La Société Saint-Vincent-de-Paul au XIX^e siècle. Un fleuron du catholicisme social », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-21, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22046> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22046>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, La Société Saint-Vincent-de-Paul au XIX^e siècle. Un fleuron du catholicisme social

Paris, Éditions du Cerf, 2008, 713 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, *La Société Saint-Vincent-de-Paul au XIX^e siècle. Un fleuron du catholicisme social*, Paris, Éditions du Cerf, 2008, 713 p.

- 1 Issue d'une thèse soutenue en 2006, ce travail apporte des éléments extrêmement novateurs sur la prosopographie d'une élite catholique fervente consacrée à la charité. Si le travail ne concerne que Paris, il suit le développement de la Société Saint-Vincent-de-Paul, de sa naissance, en 1833, à 1871, date de la Commune de Paris et de la création de l'Œuvre des cercles catholiques d'ouvriers, signe d'une réorientation de la charité catholique vers une plus grande spécialisation. Ces années sont l'âge d'or d'une société charitable qui va se diffuser à l'échelle du pays. Le plan est chronologique. De nombreuses statistiques soutiennent le discours historique et appuient les réflexions de l'auteur.
- 2 L'ouvrage porte autant sur l'histoire que sur l'organisation de la Société au moment où elle devient la première des œuvres charitables et la matrice de la plupart des associations catholiques. Fruit de l'indéniable vitalité charitable et religieuse des années 1830, la Société apparaît comme l'œuvre d'un groupe d'où émergent les personnalités charismatiques de Frédéric Ozanam et d'Emmanuel Bailly. L'auteur dépasse les débats sur les fondateurs pour démontrer le rôle d'un milieu, premier pas de l'affirmation d'un laïcat catholique dont l'action et la présence ne vont cesser de se

développer. Il insiste sur le long temps de gestation, de 1833 à 1835, et sur les tâtonnements pour découvrir la bonne formule. La Société s'assigne un double but: christianiser l'élite étudiante par l'attraction d'une foi vivante à travers l'action charitable et lutter contre la misère en vue de moraliser les populations aidées. L'analyse de la charité, au prisme d'une anthropologie du don catholique, montre que la volonté charitable se fonde sur une réelle volonté de faire disparaître la misère.

- 3 Si la Société se consacre à la visite des pauvres à domicile et à la fourniture de secours grâce aux quêtes réalisées en séances et aux dons extérieurs, les membres, recrutés par cooptation, y découvrent la ferveur d'un engagement et d'une foi active appuyée sur l'assistance aux réunions, hebdomadaires (!), avec prières et lectures édifiantes. L'entrée en charité est, ainsi, «souvent l'expression d'une authentique vie spirituelle, ou du moins d'une volonté de se conformer aux prescriptions de l'Église». L'investissement social peut apparaître comme une voie autre que le politique pour ces jeunes gens parfois proches du légitimisme, néanmoins le livre permet de constater la diversité des opinions politiques qui s'y exprime au sein des Conférences. La tension entre charité et dévotion, au cœur utopique du projet, est d'ailleurs difficile à conserver. La première tend à l'emporter sur la volonté de ramener à la foi la jeunesse intellectuelle.
- 4 Le succès est rapide, la Société essaime sur l'ensemble du territoire même si sa géographie recoupe largement celle de la France religieuse et, fait nouveau, plutôt urbaine. En 1872, on compte mille sept cent soixante-cinq conférences. L'originalité du modèle de diffusion est qu'il s'appuie sur les paroisses tout en se fondant sur une volonté missionnaire. La France est déjà vécue comme terre de mission. Par exemple, sur le plan financier, les groupes les plus riches alimentent les plus pauvres en argent et en membres pour conquérir les zones de faible catholicité.
- 5 L'apport essentiel du livre est une prosopographie novatrice de cette élite en charité. Matthieu Brejon de Lavergnée reconstitue nombre de parcours d'engagement et dessine le profil des «hommes d'œuvres» qui participent à ce projet «d'utopie alternative dont la doctrine sociale de l'Église constitue le cadre de référence». L'étude de huit cent neuf confrères, ayant occupé des fonctions dirigeantes, montre que la Société recrute majoritairement parmi les étudiants du Quartier-Latin, la noblesse et la bonne bourgeoisie. La forte présence bourgeoise nuance l'image traditionnelle de ces engagements charitables du siècle souvent perçus comme œuvre de la noblesse. Très croyants, éduqués, les membres sont souvent mariés avec de nombreux enfants. Les conférences créent ou renforcent les réseaux d'affiliation devenus réseaux d'alliances à l'exemple du mélange d'engagement charitable et d'alliances matrimoniales dans le milieu de la robe parisienne reconstitué dans le graphique 35 de la p.402. Plus que d'une élite sociale, il s'agit d'une élite religieuse où les classes moyennes occupent pleinement leur place et qui met en place une sociabilité militante propre, propice au développement du laïc.
- 6 Les parcours individuels des membres de la Société dévoilent cette «élite» qui veut vivre pleinement sa foi, gagner son salut en œuvrant à la moralisation de la société. Derrière les hommes, se dévoilent les milieux de ces «catholiques, bien ancrés dans la bourgeoisie (...) et marquant leur présence dans l'espace social par des fonctions gratuites et gratifiantes, celle d'un homme d'œuvres».
- 7 Si certains aspects (les autres actions comme l'adoption d'orphelins ou la visite des prisons) sont peu évoqués, si les pauvres assistés sont les grands absents, ce livre

renouvelle l'approche des élites catholiques, de leur engagement dans l'action charitable, une de celles qui sur la longue durée de deux siècles, a eu la plus forte postérité et la plus forte légitimité.